

DUNKERQUE 22 septembre

ATELIER La place de l'enfant dans la ville

La présence de l'enfant dans la rue, qui aujourd'hui n'est plus naturelle, a été abordée par l'atelier sous deux angles :

- celui du chemin vers l'école avec le travail réalisé dans le groupe scolaire Bara Cabanis à Lille (classes maternelles et élémentaires) et l'accompagnement mis en place dans la région des hauts de France par le centre de ressources pour l'écomobilité (CREM) lien à ajouter (<http://www.ecomobilite.org>)
- celui du séjour dans la rue pour des jeux dans différents pays grâce à la présentation de la situation dans plusieurs villes en Suisse et en Allemagne par Rue de l'avenir Suisse et les témoignages de deux initiatives de rue pour enfants dans la région à Lille dans le quartier de Five (Les potes en ciel) et à Beauvais dans le quartier Saint Jean (Tcho Café).

C'est dans le cadre d'une démarche globale (label Eco-école) intégrant l'éducation à l'environnement et au développement durable dans les enseignements qu'en 2010, en lien avec la ville de Lille qui avait lancé un appel à projets pour promouvoir les modes actifs, que l'équipe pédagogique du Groupe scolaire Bara Cabanis retient les thématiques de la mobilité et des déplacements. Un travail de partenariat avec l'association droit au vélo (ADAV) et avec le centre de ressources pour l'écomobilité a permis de créer une dynamique pérenne pour développer plusieurs lignes de vélobus, une ligne de pédibus, du covoiturage et des déplacements en trottinette et d'organiser chaque année une fête de l'écomobilité avec des parades de vélos, de trottinettes et l'essai de vélos familiaux.

[http://www.baramalice.com/2017/06/la-plus-jolie-parade-de-l-eco-mobilite-c-est-a-fives.html?
utm_source=ob_share&utm_medium=ob_facebook&utm_campaign=ob_sharebar](http://www.baramalice.com/2017/06/la-plus-jolie-parade-de-l-eco-mobilite-c-est-a-fives.html?utm_source=ob_share&utm_medium=ob_facebook&utm_campaign=ob_sharebar)

Lors de son intervention la directrice du groupe scolaire Mme Nicole Taquet-Leroy a insisté sur le fait que c'est la mise en pratique d'une solidarité de quartier, un besoin de relations entre voisins qui ont été à l'origine de la mobilisation des parents. L'implication des parents est entretenue par des formations à l'accompagnement et celle des enfants par des apprentissages à la pratique du vélo et des jeux (Emile, le serpent mobile..).

[Ecomobilité scolaire, retour d'expérience au fil des âges par Nicole Taquet Leroy, directrice de l'école Cabanis à Lille, 06/17, PDF, 5p.](#)

Après avoir présenté le CREM et ses nombreuses ressources, indiqué les éléments essentiels d'une pratique de l'écomobilité (réduction de la pollution, baisse de l'insécurité routière, autonomie et santé des enfants, convivialité et vie de quartier...) et abordé rapidement le travail réalisé sur Wasquehal, Judicaël Potonnec, l'animateur du CREM, faisait le point sur l'écomobilité scolaire sur les Hauts de France : beaucoup d'initiatives mais des difficultés pour pérenniser, tryptique parents/enseignants/communes important, renforcer les aménagements pour les modes actifs (Aménagements cyclables, stationnement ...), lutter contre les freins psychologiques surtout chez les adultes, manque d'application réelle des **Plan de déplacements établissements scolaires**

<http://www.centre.ademe.fr/sites/default/files/files/DI/transports/plaquette-pdes.pdf>

Lors des échanges différents leviers sont évoqués : l'entente parents/enseignants/commune, les enfants en tant que prescripteurs qui incitent au changement de mode de déplacement, l'effort indispensable en matière d'aménagement et l'intérêt de faire une fête...

[L'écomobilité scolaire en Hauts de France par Judicaël Potonnec de l'ADAV, 09/17, PDF, 20p.](#)

L'intervention d'Alain Rouiller, Vice-Président de Rue de l'avenir Suisse, permettait à partir des exemples de Berne, Bâle et Fribourg-en-Brisgau de constater que réglementations et aménagements s'étaient adaptés pour favoriser en Suisse et en Allemagne la possibilité du jeu des enfants sur la chaussée des rues à faible circulation. En France le jeu dans la rue, sur la chaussée, est interdit, le code de la route imposant aux piétons de rester sur le trottoir.

Il apparaît, en fait, que dans la plupart des pays européens il est interdit de jouer sur la chaussée. Mais plusieurs pays reprennent les règles de la Convention de Vienne (art 27bis) qui prévoit, depuis 1971, le jeu dans les zones résidentielles. Il en est ainsi au Danemark, au Royaume-Uni, en Norvège... et l'exemple de l'Allemagne et de l'Autriche est examiné par Alain Rouiller.

En Suisse il est autorisé de jouer sur les routes à faible circulation (Article 46 alinéa 2bis de l'OCR)

A Berne les Zones de rencontre, qui autorisent que les enfants jouent, sont mises en place à la demande des riverains, des conditions doivent être remplies et des modalités sont à respecter. Un budget est alloué. Une zone de rencontre étendue a été créée compte tenu de l'absence de terrains de jeux dans le quartier du Burgfeld.

A Bâle il existe 3 types de zones de rencontre :

1. classique => ouverte à tous, comme en France
2. interdite à la circulation motorisée (accès restreint)
=> spécialement pensée pour les cyclistes

3. pour le jeu (spielstrasse) avec alors un dessin pour identifier sa spécificité.
Par ailleurs la présence de rues scolaires (schoolstraat) est notée pour la Belgique

Lors des échanges, a été soulignée la nécessité de **faire évoluer en France la réglementation** afin de faciliter le développement d'un espace de jeu dans les rues à faible circulation soit en s'inspirant de la réglementation belge des « rues réservée au jeu » soit en appliquant les dispositions de la convention de Vienne. Par ailleurs l'intérêt de bien **marquer le seuil** des zones 30 ou des zones de rencontre en fixant, par exemple, comme en Suisse des totems sur la chaussée pour jouer sur la perception immédiate d'un rétrécissement a été évoquée.

[Rues pour le jeu par Alain Rouiller de Rue de l'avenir Suisse, 09/17, PDF, 32p.](#)

Lille :

La notion de solidarité qui était abordée par Mme Taquet-Leroy se retrouvait dans les témoignages des initiatives de Rues aux enfants menées par deux cafés aux enfants. L'une présentée par Louise Cousseau de Potes en ciel se déroule depuis plusieurs années dans le quartier Five de Lille et peu à peu, dans le cadre d'un partenariat et d'un bénévolat qui se sont élargis de manière importante, l'appréhension des habitants s'est transformée en implication. L'attitude des riverains en ce qui concerne le stationnement de même que l'offre spontanée de certains acteurs pour des animations sont des critères qui ne trompent pas : désormais la rue aux enfants est bien inscrite dans l'agenda local.

[La rue aux enfants, Lille, par Louise Cousseau de Potes en ciel, 09/17, PDF, 9p.](#)

Beauvais :

Cette question du relais des habitants était reprise par Aurélia Damasse qui a rendu compte des initiatives réalisées en 2016 et 2017 à la suite de l'appel à projets du collectif "Rues aux enfants, rues pour tous" par l'association Ricochets qui anime le Tcho Café à Beauvais. Les résidents des petits immeubles de la rue Rabelais dans le quartier Saint-Jean, quartier politique de la ville, ont progressivement quitté une attitude de méfiance, compréhensible compte tenu du contexte quotidien, pour participer à l'événement. Cela a demandé un travail important de relation/communication pour convaincre qu'un autre usage de la rue était possible et que des jeux, des spectacles ou des ateliers de danse hiphop pouvaient prendre place sur la chaussée et que des relations de voisinage pouvaient s'établir.

[Rue aux enfants, rues pour tous à Beauvais par Aurelia Damasse, Ricochets, 09/17, PDF, 2p](#)

En conclusion le lancement par le collectif « Rues aux enfants, rues pour tous » d'un nouvel appel à projets de type collaboratif a été annoncé pour fin novembre 2017.

Les informations sur les initiatives de Rues aux enfants en 2016 et 2017 sont sur le site www.ruesauxenfants.com qui publiera les informations sur le nouvel appel à projets à compter du 20 novembre 2017.